

HOMMES ET CHOSES
CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

Les indiscretions des journalistes.— Qui est à blâmer?— Le journaliste ou le public?— Des plumes au vent. . . Droits et devoirs.— Coquilles amusantes.

Les reporters ont la manie du détail superflu, inutile quand il n'est pas nuisible. Mais cette manie leur a été souvent inculquée par un chef de nouvelles exigeant. J'en sais quelque chose, puisque je fus moi-même reporter pendant plusieurs années.

Je me rappelle qu'un beau matin, Lorenzo Prince, — aujourd'hui coroner de Montréal et excellent avocat par dessus le marché, — qui faisait alors la pluie et le beau temps à La Presse, s'amène en coup de vent à mon bureau et me dit:

— Et l'affaire de Saint-Rémi?

— Quoi? Saint-Rémi, mais j'ai tout dit ce que j'avais à dire à ce sujet.

— Ça ne fait rien; il m'en faut une colonne ce matin. On ne laisse pas tomber une affaire comme ça. Fais des conjectures, tout ce que tu voudras, mais il m'en faut une colonne.

Une heure après, je lui remettais une colonne de suppositions plus abracadabrantes les unes que les autres.

— A la bonne heure, ça c'est tapé. Vois-tu, Pierre, le public a faim de détails et il nous faut satisfaire son appétit: c'est notre métier.

En l'occurrence, il n'y avait pas grande indiscretion à commettre: il s'agissait d'un bambin disparu mystérieusement et dont le cadavre décomposé fut retrouvé le printemps suivant dans un champ où il s'était égaré parmi les hautes futaies.

Mais c'est autre chose quand il s'agit d'un drame de famille ou autre. On se permet alors, sous prétexte de devoir inhérent au journalisme, de pénétrer dans le sanctuaire inviolable de la famille. Les complices, vrais ou supposés, se voient épluchés dans leurs moindres actions, leurs noms livrés au mépris public, leur réputation, celle de leurs enfants, s'il y a lieu, celle de leurs parents, jusque bien loin, souillée, ternie, perdue! S'il est démentré que l'assassin . . . ne l'est pas; que ces complices ne le sont pas, le mal est fait.

Saint-Philippe de Néri avait pour pénitente (c'est elle qui a rapporté le fait) une dame Romaine . . . une dame, une vraie dame, s'accusant chaque fois qu'elle allait à confesse, d'avoir médisé ou calomnié.

Un jour le bon saint lui dit:

— Pour pénitence, mon enfant, vous irez sur la Via Appia, hors les murs, et, en marchant vers Frascati, vous plumerez une poule, laissant tomber les plumes sur la voie.

— Ensuite, mon Père?

— Ensuite? . . . C'est tout; allez, mon enfant.

Huit jours après, confession, rémission, récalomnies.

— Pour vorré pénitence, mon enfant, dit Saint-Philippe, vous irez ramasser, sur la Via Appia, les plumes de la poule que vous avez plumée la semaine dernière.

— Perdez-vous la tête, mon Père? s'écrie la Romaine. Il m'est complètement impossible, vous le savez aussi bien que moi, de retrouver une seule de ces plumes, le vent les a emportées dans toutes les directions.

— Eh quoi! ma fille! vous ne pouvez, vous dites que cela vous est impossible, ramasser des plumes que vous avez semées, il y a huit jours, et vous croyez pouvoir réparer les calomnies que vous semez à chaque instant? La plume est matérielle et peut se retrouver; la parole vole, augmente, mais ne peut plus se

retirer. Comprenez-vous l'énormité de votre crime?

Qui donc ira ramasser aux quatre vents les réputations avilies et rendre le bonheur à ces familles qui n'ont plus que la honte, la douleur en partage? L'arbre le plus beau, le plus sain, le plus vigoureux, n'a-t-il pas, parmi ses fruits exquis, un fruit piqué, un fruit gâté? L'arbre doit-il être coupé et jeté au feu à cause de cela?

Le coupable, ce n'est pas le journaliste, mais bien plutôt le grand public lecteur dont la curiosité morbide est devenue insatiable.

— Pas un écrivain n'est exempt de la coquille, ou amusante ou irritante, qu'inflige parfois à sa prose le facétieux typographe.

Je vous avoue que si j'ai le bonheur d'en rencontrer dans ma misérable prose, j'ai des envies folles de supplier qu'on les laisse.

Citons-en quelques-unes pour nous déridier un brin:

— "Faites blanchir un chou dans la marmite": cela se trouvait dans une recette de "Culottes en salade." Vous comprenez qu'il s'agissait de carottes en salade, cuites en faisant blanchir un chou.

Un malheureux avait succombé à une attaque de paralysie; le typographe le tuait d'une attaque de parapluie.

Un évêque enlève sa calotte, le typographe compose, imperturbable: *enlève sa culotte.*

L'autre jour, on nous faisait dire *St-Michel*, comté de L'Islet. Il y a bien *St-Michel* dans le comté de Bellechasse, mais non dans le comté de L'Islet, où il y a une paroisse *St-Marcel* que l'on avait ainsi rebaptisé sans permission.

Ces coquilles, il vaut mieux les laisser où elles se trouvent: le lecteur intelligent les admire un instant, sourit, et passe outre.

Chaque fois qu'il y a grève quelque part, il se trouve de bons apôtres, aux meilleures intentions du monde, pour attiser le feu, en parlant à temps et à contretemps des droits des ouvriers. Ce phénomène bizarre se produit et se répète partout; nous l'avons même vu à Québec, avec ses répercussions ordinaires: des misères imméritées et la liquidation forcée de l'une des principales et des plus anciennes manufactures de la vieille capitale, celle de W.-A. Marsh & Co.

On ignore, ou feint d'ignorer, que parler de leurs droits aux différentes classes de la société, c'est jeter de l'huile sur le feu. D'ailleurs, nous avons tous, dans l'orgueil qui est au fond du cœur hurain, un prédicateur qui ne les prêche que trop, nos droits.

Ce qu'il faut prêcher surtout, c'est le fidèle accomplissement des devoirs qui incombent à chacun, puisque c'est le seul remède efficace au mal social. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas un mot dans l'Evangile pour exciter à la défense de ses droits. Au contraire, il ne cesse de recommander à chacun ses devoirs envers les autres, et même à sacrifier les droits les plus certains, si c'est nécessaire, pour observer le plus grand des commandements, qui est de nous aimer les uns les autres.

Si chacun faisait tout son devoir, les droits de tous seraient sauvegardés, même ceux des ouvriers.

Pierre Fouille-Partout.

L'EXPOSITION DE
Sherbrooke

25 Août. — au — 1^{er} Sept.



LA PLUS GRANDE EXPOSITION DES CANTONS DE L'EST

Entrée libre pour les enfants
MARDI, le 28 AOUT
sur les terrains et le grand estrade.

Quatre jours de Courses de chevaux de voiture du
MARDI au VENDREDI.

COURSES DE SULKY—2 jours le JEUDI et le VENDREDI.

Parade musicale des Dragons Royal-Canadian, Vaudeville et Exposition de chevaux.

Les billets à taux réduits—bons pour tous les jours trois pour une piastre, ne seront pas vendus après le 25 août.

Achetez-les maintenant de votre agent local ou écrivez au gérant:
EXPOSITION DE SHERBROOKE
Sherbrooke, P. Q.

UN BON TONIQUE

un PURIFICATEUR du SANG, voilà ce que doivent prendre les HOMMES qui souffrent de leur ESTOMAC, de leurs REINS, qui n'ont pas de FORCE, pour faire leur TRAVAIL, qui manquent D'APPETIT ou qui souffrent de MALAISES de toutes sortes

PILULES MORO

pour les hommes

qui agissent comme DEPURATIF, TONIQUE et STIMULANT, sont le remède auquel les hommes doivent recourir pour éloigner les malaises qui les atteignent et assurer le maintien de leur santé.



Il y a environ cinq ans, je devins incapable de travailler à cause de douleurs de rhumatismes et d'estomac, qui m'occasionnèrent de fréquents maux de tête et autres différents malaises.

Durant cette vacance forcée, je me rendis au Canada et lors de mon passage à Montréal, je consultai le médecin de la Cie Médicale Moro, lequel m'ordonna en plus d'un repos, l'emploi des Pilules Moro dont les effets furent des plus satisfaisants. Après un traitement de dix boîtes, j'étais complètement remis.

Deux ans plus tard, j'eus une nouvelle attaque de rhumatisme; de nouveau j'eus recours aux Pilules Moro et cette fois je crois qu'elles m'ont débarrassé pour longtemps de ces malaises, car je n'ai senti aucune douleur depuis". M. Ernest Proulx, 24, Ives St., Willimantic, Conn.

Les Pilules Moro sont recommandées dans tous les cas de:

Epuisement	Maux de tête	Maux de reins
Dépression nerveuse	Troubles d'estomac	Rhumatisme

Pilules Moro, partout ou par la poste, 50c la boîte ou 3 pour \$1.25.

Cie Médicale Moro—1570, rue Saint-Denis—Montréal.

LISEZ LE BULLETIN DE LA FERME

POUR

—Six soldats sont tués d'un fort à Cateloy, Hongrie.

—Sir Henry Thornton la récolte de cette année qui s'est encore vu au

—Un voleur a été tué par deux policiers atteints un hold-up à la Nation.

—A Evanston, près de Chicago, un nègre tue une jeune fille et ne trouve sur elle que des lettres de sa tante.

—Un cultivateur d'Ontario, tue son fils infirme avec un marteau et est arrêté par la police. C'est un nommé de 70 ans.

—A Victoriaville, le fils d'un fabricant de chaussures a été visité par un voleur qui a enlevé tout l'argent qu'il y avait dans le magasin. On n'a rien retrouvé.

—Les experts prédisent que prochain la fabrication de bombes sera plus facile que jamais.

—Un nommé William, a assommé sa femme avec un marteau, parce qu'elle avait des pantouffles dans sa chambre.

—On craint une épidémie de typhus dans l'industrie de la laine à l'honorable M. Tasc, ministre d'Ontario au sujet.

—Une explosion dans une mine de Pennsylvanie, a fait 13 victimes.

—Un mystère de la région de Hudson, en Ontario, a été éclairci: on a tué John Hornby, un de ses deux neveux, parce qu'il était riche.

SP

S. H. L.